

LE CANAL DU MIDI COMME UNE VASTE CONTREE DU QUOTIDIEN

Mathias Poisson se définit comme artiste promeneur.

Dans le cadre de sa résidence, il a arpenté un territoire dont la colonne vertébrale est une partie du canal du midi située entre le quartier du pont des Demoiselles à Toulouse et l'écluse de Castanet à proximité de Labège. Il s'agit de la zone qui relie symboliquement les deux structures à l'origine de son invitation : la Fondation espace écureuil et la Maison Salvan. Pour lui, cet arpentage – envisagé comme espace et temporalité de recherche – consistait à s'en remettre au mode de l'errance. Alors, ils se déplaçaient, sans objectif précis, mais au grès des pas de côté, accueillant les hasards, prenant appui sur son inépuisable curiosité et sur ses différents sens qu'il plaçait en éveil – davantage que 5 sens tiendrait-il d'ailleurs à ajouter !

Cette recherche a constitué un espace de collaboration. En premier lieu, Thierry Lafollie, compositeur et preneur de son, apporta son écoute du territoire pour finalement accompagner plus globalement une bonne part du cheminement de résidence. Sa contribution s'entend dans la matière sonore proposée dans l'espace d'exposition. Un groupe de personnes mal voyantes et non voyantes (Institut des jeunes aveugles de Toulouse) participa à des expériences de promenades guidées – qui découlaient des découvertes de la phase d'arpentage de Mathias – et fournit des réflexions sur la perception de l'espace. Enfin, des étudiants américains du Dickinson college, tout juste arrivés à Toulouse, novices par rapport aux codes et aux repères du territoire, étaient également parties prenantes. Il se perdirent (au sens propre et figuré) pour mieux se retrouver en tant qu'entités sensibles et « percevantes ».



Ce qui intéresse Mathias, à travers cette démarche, c'est d'interroger le rapport que nous entretenons à l'espace – ces « espèces d'espaces¹ » parfois délaissés, en marge, voire ces espaces du quotidien, sur-évidents, comme le canal du midi utilisé quotidiennement pour un usage récréatif, à l'instar d'une autoroute des loisirs. Peut-être que cette ligne, que constitue le canal du midi, est tellement empruntée qu'elle disparaît ou s'épuise ? A force de trop la parcourir nous ne la verrions plus avec l'esprit de la découverte en l'enfermant dans une fonction de support à usages. Le trop de côtoiement assimilerait nos états d'âmes à cette ligne. Bref, le canal est l'illustration même d'un territoire franchi, n'existant plus en tant que lui-même, pur objet paysager, pur producteur de matières sensibles. A l'invitation de Mathias, fermons les yeux, oublions le temps au profit de l'instant et ouvrons nos «canaux» perceptifs.

C'est ainsi que du long du canal du midi, Mathias et Thierry rapportent une matière d'une étonnante nouveauté. Dans l'exposition à la Maison Salvan, est présentée au public une longue « rampe » qui évoque et retranscrit l'espace d'expérimentation. Tout d'abord, la proposition est assez claire et identifiable, quasi maquettée, puis très vite elle s'évade et se « floute » toujours davantage. A travers le contact entre la main et la rampe ainsi que l'écoute des sons, il devient possible de stimuler son imaginaire, de s'inventer des errances. Ainsi, à nouveau, comme par un retour à la phase exploratoire de la résidence, le public se retrouve face à un vaste territoire d'expérimentation pour le corps.

La « rampe » engage donc une plongée guidée vers l'ailleurs mais celui-ci, petit à petit, s'estompe. Le public est alors reconduit là où il est parti. Mathias est très sensible à cette idée du retour, également accompagné.

En second lieu, Mathias et Thierry offrent au public une autre proposition, cette fois-ci hors les murs et dans le sillage des expérimentations effectuées durant la résidence : deux personnes sont invitées à se retrouver au bord du canal, munies d'un bâton et d'un lecteur audio-numérique, et à se laisser guider par la voix de Mathias à l'aide de fichiers sonores qui apportent des indications et des consignes. Ce qui est intéressant, c'est comment dans un espace déjà connu, à partir de signes devenus communs, il devient envisageable de construire un imaginaire au singulier. Par cette proposition, les artistes engagent ce qui pourrait être qualifié de moments de fondation d'hétérotopies pour reprendre le concept de Michel Foucault², c'est à dire des espaces utopiques temporaires nourrissant l'imaginaire des participants . Ils *donnent* au public, (avec générosité, c'est évident), des « cabanes temporelles », des « temporalités cachettes », qui perdureront dans le temps, au creux de chacun.



Pour Oscar Wilde, les brouillards londoniens sur la Tamise n'ont produit que des rhumes avant que William Turner les magnifie et nous les fasse considérer comme esthétique. Par l'entremise de Mathias et Thierry, au milieu des péniches, joggeurs bariolés et autres flux de vélos, le canal du midi est peut-être maintenant davantage objet esthétique et davantage territoire hétérotopique pour certains des visiteurs de l'exposition.

¹Comment ne pas penser à Georges Perec dans l'appréhension du territoire qu'opère Mathias : *Espèces d'espaces*, Paris, Galilée, 1974.

²Michel Foucault, *Des espaces autres. Hétérotopies*, in *Architecture, Mouvement, Continuité*, n°5, octobre 1984.